

UNE ESQUISSE ANALYTIQUE DES CARACTARES SPECIFIQUES DE LA PHILOSOPHIE DE L'EXISTENCE

Talip KARAKAYA*

VAROLUŞ FELSEFESİNİN ÖZELLİKLERİ ÜZERİNE BİR DENEME

Modern Felsefe Tarihine baktığımızda varoluş felsefesinin kendine özgü özellikleriyle diğer akımlardan ayrıldığını görmekteyiz. Bu çalışmamızda özellikle varoluş felsefesinin en önemli üç özelliğini inceledik. Bunlar varoluşun gücü, süjude ısrar ve varoluşun özden önce gelmesi.

Søren Kierkegaard'ın ilk defa modern felsefeyi kendine özgür bir şekilde ele aldığını ve 20. Yüzyıl felsefesine insanın varoluşunun diğerlerinden daha da önemli olduğunu vurguladığını görüyoruz. Bu bağlamda O ben'i üç bölüme inceler. Estetik boyutta insan normal yaşama devam eder. Etik boyutta ben kendi kendini seçer. Dini boyutta ise kişi hatadan yalnız kurtulamayacağını anlar.

Varoluş felsefesinde öz ben'e bağlıdır. Çünkü varoluş, ferdî ve özel bir eğimle ortaya çıkar, kendini gösterir. Dolayısıyla varoluşçu düşünürler ortaya çıkan bu sorumluluktan asla kaçınılamayacağını altını çizerler.

Diğer taraftan varoluş felsefesinin özün üzerine de yoğunlaştığını ve öznelğin kendisinin temel taşlarından biri olduğunu belirtmemiz gerekiyor. Bir başka özellik varoluşun özden önce gelmesidir. Çünkü Sartre'a göre varoluş nesnel ve gerçek boyutuyla ortadadır. İnsan bununla varoluşunu ortaya koyar ve yaptıklarından başkası değil kendi sorumlu olur.

Kısaca varoluş felsefesi kendine özgü özellikleriyle ve Søren Kierkegaard, Karl Jaspers, Jean-Paul Sartre, Martin Heidegger gibi düşünürlerle modern felsefe tarihinde önemli yer tutar.

Anahtar Kelimeler:

l'existence

l'essence

l'individu

La subjectivité

<i>l'existant</i>	<i>l'être</i>
<i>Soren Kickegaard</i>	<i>Jean-Paul Sartre</i>
<i>Le Dieu</i>	<i>La philosophie traditionnelle</i>
<i>La philosophie de l'existence</i>	<i>Le choix</i>
<i>Exister</i>	<i>Transcendance</i>

Dans une perspective philosophique, l'on constate que *la philosophie de l'existence*¹ possède certains caractères spécifiques vis-à-vis des autres philosophies. Dans cette étude, nous rapporterons les traits communs de la philosophie de l'existence aux trois grandes caractéristiques suivantes : la puissance de l'existence, la persévérance dans la subjectivité, et le fait que l'existence précède l'essence.

Avant d'approfondir ce travail philosophique, il est d'abord possible de se demander à quoi s'opposent les philosophies de l'existence. On peut dire que ces philosophies s'opposent aux *conceptions classiques*² de la philosophie, telles qu'on les voit soit chez Platon³, soit chez Spinoza⁴ soit chez Hegel⁵, et qu'elles s'opposent donc en fait à toute la tradition de la philosophie classique depuis Platon.

La philosophie platonicienne, telle qu'on la conçoit ordinairement, est la recherche de *l'idée*⁶, en tant que l'idée est immuable. Spinoza veut accéder à une vie éternelle qui est *béatitude*⁷. Le philosophe, en général, veut "trouver une vérité universelle valable pour tous les temps"⁸, il veut s'élever au-dessus du devenir, et il opère ou pense opérer avec sa seule raison.

¹ Jean Wahl, *Les philosophies de l'existence*, Paris: A.Colin, 1954, pp.18-19.

² *Ibid.*, pp.20-21

³ Emile Bréhier. *Histoire de la philosophie*. 8e éd., T.I, Paris: P.U.F., 1997, pp.87-147.

⁴ *Ibid.*, t.II, pp. 139-173.

⁵ *Ibid.*, t.III, pp. 644-686.

⁶ Jean Hersch, *L'étonnement philosophique. Une histoire de la philosophie*. Paris: Gallimard, 1981, pp.35-50.

⁷ *Ibid.*, pp. 149-164.

⁸ Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, trad. de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris: lib. Plon, 1991, p.15.

Nous devons signaler que les philosophies de l'existence partent de "la méditation essentiellement religieuse de Kierkegaard"⁹. Il accepte que l'individu se sente par son péché devant Dieu. L'individu, chez Kierkegaard, c'est l'existence; et Dieu la transcendance.

On peut souligner que l'individu, chez Kierkegaard n'est pas seulement *dans* et *devant* l'existence; il est également en rapport avec-lui même, possibilité pour lui-même, possibilité de se réaliser en tant que dans l'existence. En plus, l'individu ressent tout le poids des possibilités dont est faite l'existence, si bien qu'il en vient à percevoir, devant l'infinité des possibilités, devant les limites de ses propres possibilités, que même le rapport qu'il entretient avec-lui-même est problématique.

Nous remarquons également que l'individu, chez-lui entre en rapport avec le monde, avec lui-même et avec Dieu. Ces trois modes de rapports représentent les trois possibilités fondamentales de l'existence. Autrement dit les trois bases à partir desquelles s'élèvent les infinies possibilités de l'existence. Rendant compte de ces trois types de rapport, il remarque *trois stades d'existence*¹⁰ qui s'excluent les uns les autres et ne peuvent en aucune façon faire l'objet de synthèse. Faire la synthèse de ces trois stades reviendrait à perdre l'individu concret de l'existence dans l'espèce humaine. "Il y a, dit Kierkegaard, trois sphères d'existence: l'esthétique, l'éthique et la religieuse. À ces trois sphères correspondent deux zones limites; l'ironie est la zone limite entre l'esthétique et l'éthique; l'humour, la zone limite entre l'éthique et le religieux"¹¹

I La puissance de l'existence

Nous voyons clairement, dans le tableau de la philosophie de l'existence, le penseur existentialiste s'ériger contre les conceptions classiques selon lesquelles l'existence viendrait actualiser l'essence et la rendre individuelle et concrète. *La philosophie traditionnelle*¹² considère l'essence comme logiquement première. Il s'agit d'une essence abstraite et universelle qui fait qu'on est homme ou animal. C'est donc une essence pensable comme possible. Mais il existe une essence individuelle que chacun

⁹ Jean Wahl, *Etudes kierkegaardienne*. Paris: Éd. Aubier, 1951.

¹⁰ Søren Kierkegaard, *Post-scriptum aux miettes philosophiques*, Paris: Gallimard, coll. TEL, 1989, p. 339.

¹¹ *Ibid.*, p. 339.

¹² Paul Foulquié, *L'existentialisme*. Paris: P.U.F., 1947, p.8.

doit parfaire et qui fait que je suis Jean et non Pierre. Chez le philosophe de l'existence, nous voyons, au contraire, que cette distinction entre une essence abstraite et une essence individuelle n'existe pas. L'essence est prise comme essence individuelle. C'est pourquoi, pour Sartre, *l'existence précède l'essence*¹³, *la conditionne*.¹⁴

Nous observons que la philosophie de l'existence part de cette intuition fondamentale l'existence comme transcendance, transcendance horizontale sans doute, puisque, à part Kierkegaard, Gabriel Marcel, et Karl Jaspers, qui acceptent la *transcende verticale*¹⁵, l'Être transcendant auquel tout existant se rapporte, les autres philosophes existentialistes n'admettent que le dépassement de soi par l'homme vers ses possibilités. Il n'y a pas de doute que cette philosophie part de l'étonnement devant exister.

La vie de l'homme pour Kierkegaard n'est pas seulement *bios*¹⁶ qui va de son mouvement propre de la naissance à la mort. Elle est *existence*¹⁷, elle est relation au monde et aux autres. En plus la vie de l'homme est soucieuse de sa survie, elle est anticipation et projet, déroulement d'un programme en train de s'écrire, sortie hors du *soi*¹⁸ de la vie. Exister dans la pensée kierkegaardienne est absolue contingence. Exister ne connaît d'autre nécessité que celle des choix qu'un exister libre, sans détermination, exige.

D'autre part, nous soulignons qu'exister de l'homme chez lui est possibilité. Chez les animaux, l'espèce est plus importante que l'individu. Leur rapport au monde ne s'effectue pas sous l'aspect du *choix*¹⁹, mais sous la soumission aux règles de l'espèce qui, d'une certaine manière, choisit pour eux. Il en va tout autrement de l'être humain. Ici, c'est l'individu qui prévaut: l'espèce ne décide pas pour lui, l'individu doit le faire pour son compte sans pouvoir se dérober. L'homme a une existence *concrète*²⁰

¹³ Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*. Paris: éd. Nagel, 1946, p.17.

¹⁴ *Exister veut dire, étymologiquement, ex-sistere, être hors de. Voir article exister, Grand Larousse de la Langue Française et aussi Vocabulaire technique et critique de la philosophie d'André Lalande, P.U.F., 1926, t.1, p.318.*

¹⁵ Jean Wahl, *Les philosophies de l'existence*, Paris: A. Colin, 1954, p.70.

¹⁶ Charles Le Blanc, *Kierkegaard*, Paris: Les Belles Lettres, 1998, p. 48.

¹⁷ *Ibid.*, p. 48.

¹⁸ *Ibid.*, p. 48.

¹⁹ *Ibid.*, p. 50.

²⁰ *Ibid.*, p. 50.

Il est vrai que l'existence chez Kierkegaard place *l'individu*²¹ devant des possibilités, le met en rapport avec le monde, avec lui-même et avec Dieu. L'angoisse, le désespoir et le paradoxe²² représentent des situations concrètes caractérisant ces trois rapports qui ne peuvent être désintéressés, objectifs. Parce que la situation de l'individu pense-t-il dans l'existence influencera ces rapports et leur donnera une couleur particulière.

Il faut énoncer ici que l'existence n'est pas qui saisie dans un concept universel, mais dans une expérience concrète, particulière et personnelle. Il existe en effet des expériences existentielles où chacun se saisit comme existant. Ce sont entre autres: l'angoisse, l'ennui, le désespoir, la mort, la liberté, la nausée, l'être en situation que Jaspers appelle *situations limites*.²³ On constate que l'homme, dans ces situations, se saisit comme "jeté-dans-le-monde, sans raison, délaissé, responsable de lui-même et des autres"²⁴. En effet, tous les philosophes de l'existence affirment qu'il ne faut pas se dérober devant ses responsabilités. D'une part, Heidegger nous dit qu'il faut chercher une existence authentique pour sortir de l'inauthentique où croupissent les choses. Il faut assumer son être-pour-la-mort; d'autre part Sartre annonce également que l'homme, bien que voué à l'échec, doit se choisir sans cesse et "assumer sa situation, fût-elle insoutenable"²⁵.

Dans la pensée de Martin Heidegger, l'existence humaine est toujours mise en jeu. *L'être-là* dans le monde me révèle ma contingence, ma précarité et mon instabilité. L'existence, chez lui, est le souci; elle se soucie d'elle-même. Le *Dasein*²⁶ est un être qui a toujours à exister. "L'homme a été abandonné au monde avec l'obligation de s'accomplir en dépit de son impuissance et contre elle, en dépit de ce qu'aucun homme n'a choisi d'exister, que tout homme, dès le premier moment où il a conscience d'exister, est déjà *embarqué*"²⁷.

²¹ Jean Wahl, *La philosophie de l'existence*, Paris: A. Colin, 1954, p.33.

²² Charles Le Blanc, *Kierkegaard*, Paris: Les Belles Lettres, 1988, p. 52.

²³ Jean Wahl, *Les philosophies de l'existence*, Paris: A. Colin, 1954, p.83.

²⁴ Emmanuel Mounier, *Introduction aux existentialismes*, Paris: Denoël, 1947, p.34.

²⁵ Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*. Paris: Gallimard, 1943, p.639.

²⁶ Martin Heidegger, *Être et Temps. Trad. de l'allemand par F. Vezin*, Paris: Gallimard, 1986, p.217.

²⁷ A. de Waelhens, *La philosophie de Martin Heidegger*. Louvain, 1942, p.84.

Le terme de l'existence, telle qu'elle apparaît aux penseurs existentialistes, est donc une option: l'homme doit choisir, accepter le risque, et cet impératif lui est dicté par sa situation privilégiée d'être libre qui, par là, possède proprement, et même exclusivement, l'existence. "Le devenir et l'existence véritables", indique Paul Foulquié²⁸, supposent la liberté.

D'ailleurs, les existentialistes admettent que l'existence est *sûre* et *indiscutable*; cela ne veut pas dire qu'il y ait quelque chose dont l'existence serait le *paradigme*, ni que l'existence en général soit évidente. Dans le premier cas, l'existence serait un prédicat parmi d'autres: il y aurait donc des réalités particulières auxquelles l'existence ne s'appliquerait pas. Dans le second cas, l'existence serait un concept, ce qui créerait une dualité entre le fait d'exister et ce qui existe-et c'est justement ce qu'il faut éviter. Ainsi donc, l'existence et l'existant, dans la pensée de Marcel, font corps. "Toute existence est une existence concrète. Il n'y a aucune séparation entre ce qui existe et le fait d'exister".²⁹ En plus, exister pour lui, c'est se faire en dépassant. "Sa devise n'est pas *sum*, mais *sursum*".³⁰

D'autre part, la philosophie de l'existence occupe chez les existentialistes athées et non athées *une place privilégiée*³¹. L'homme, chez eux, est l'être le plus parfait parmi les êtres matériels. Dès lors, l'étude de l'être en général doit avoir l'homme comme point de départ, non seulement parce que l'imparfait trouve son explication dans le plus parfait, mais encore parce que ce parfait se trouve être le questionneur et le questionné. C'est l'homme qui s'interroge sur lui-même sur son être et questionne les choses sur leur être, et c'est lui qui en doit découvrir le sens. Par la place privilégiée qu'il occupe dans le monde, l'homme s'assigne également des devoirs qui ne sont pas exigés pour les autres êtres. Seul, il doit se faire, devenir l'Unique, comme le souligne Kierkegaard, ou vivre une vie authentique, selon Heidegger.

Pour Martin Heidegger, "l'existence brute désigne un étant, d'ailleurs impensable, ou l'existant est son être ou essence, absolument en deçà de

²⁸ Paul Foulquié, *L'existentialisme*. Paris: P.U.F.; 1964, p. 41

²⁹ Gabriel Marcel, *Journal métaphysique*. Paris: Éd. Gall., 1976, p.313 et 320.

³⁰ Gabriel Marcel, *Homo viator*. Paris: Aubier, 1964, p.32.

³¹ Talip Karakaya, *Emmanuel Mounier, critique de l'existentialisme*, Thèse de Doctorat, A l'Université de Paris-I, Paris, 1998, p.138.

toute intelligibilité".³² Cette raison est tout à fait plausible, car l'homme doit cette supériorité à sa capacité de réflexion. L'homme est seul parmi les étants qui peut se comprendre, mais il ne peut le faire "qu'en insérant dans cette compréhension une référence à l'être de l'étant qu'il n'est pas; mais, inversement, l'être de l'étant non humain n'arrive à la compréhension de soi, c'est-à-dire à ce qui est la condition de la possibilité d'une ontologie, qu'en l'homme et dans la compréhension que celui-ci a de son propre être".³³ Ce conditionnement et cette interaction de l'homme et du monde est le thème central de la philosophie existentialiste de Martin Heidegger.

Après avoir exposé la première spécificité de la philosophie de l'existence, il est maintenant possible d'en aborder le deuxième caractère.

II. Persévérance dans la subjectivité

Comme l'a indiqué Jean-Paul Sartre, dans *L'existentialisme est un humanisme*, l'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement.³⁴

On constate très clairement que l'intuition fondamentale de la philosophie de l'existence est sans doute celle de la subjectivité. Autrement dit, la philosophie existentielle est une philosophie essentiellement centrée sur le sujet. Cette tendance à considérer surtout le sujet de la connaissance est le l'héritage de Descartes. Mais, au lieu que la première vérité que me révèle ma subjectivité soit le "je pense, donc je suis"³⁵ de Descartes, ce sera le "je pense que je pense quelque chose". Ainsi, le cogito réflexif s'appuiera sur un cogito préréflexif qui est conscience de soi en tant que "conscience de quelque chose".³⁶ D'autre part, la première vérité que m'apprend le cogito réflexif, c'est que je suis inséré dans le monde. Mais lorsque je découvre mon insertion dans le monde dans ma conscience réflexive, Je suis déjà engagé dans un monde dont je n'avais qu'une conscience préréflexive. *Je suis au monde*³⁷ doit donc être le point de départ de toute réflexion. Le

³² Martin Heidegger, *Etre et Temps*. Trad. F.Vezin, Paris: Gall., 1986, p.29.

³³ *Ibid.*, pp. 280-281.

³⁴ Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*. Paris: éd.Nagel, 1946, p.17.

³⁵ Emile Bréhier. *Histoire de la philosophie*. 7e éd., T.II, Paris: P.U.F., 1996, p.60.

³⁶ Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*. Paris: Gallimard, 1943, p.28.

³⁷ Martin Heidegger, *Etre et Temps*. Trad. F.Vezin, Paris: Gall., 1986, pp.144-151.

cogito phénoménologique est ouvert au monde et non fermé sur lui-même, comme le cogito cartésien. En vérité, ce qu'il faut voir, c'est que je reconnais ma subjectivité dans ma relation avec le monde extérieur. Le moi est de par sa nature en moi dans le monde, et je ne peux faire abstraction de cette connaissance primitive de ma situation sans ruiner toute compréhension ultérieure du moi et du monde extérieur. Dès que je perds complètement ce contact, je perds conscience de moi-même aussi. On croit que le cogito cartésien a eu tort de se couper du monde. Il a négligé l'expérience fondamentale, du fait que nous sommes engagés et insérés dans le monde; il était alors à prévoir qu'il ne pourrait jamais rejoindre l'être.

On peut remarquer que le vrai point de départ de la recherche philosophique, ce n'est pas le relationnel, mais l'existential. C'est seulement à partir de l'expérience floue de l'existence ambiguë que, par la réflexion, nous pourrions nous élever à la connaissance de nous-mêmes et du monde. Il ne peut y avoir de séparation entre le sujet et l'objet, parce que pour Kierkegaard, souligne Jean Wahl, "exister objectivement ou plutôt être la catégorie de l'objet, ce n'est plus exister, c'est être distrait de l'existence. La subjectivité, c'est la vérité".³⁸

Nous allons examiner chez Kierkegaard un autre sujet; c'est la subjectivité. Qu'est-ce que veut dire la subjectivité? Le penseur subjectif unit, dit Kierkegaard, l'éternité et le temps. Autrement dit, il est lui-même union de l'éternel et du temps, puisqu'il conçoit la vérité éternelle, mais la conçoit en un instant du temps. Il est donc lui-même un paradoxe.

D'autre part on peut dire que saisir la vérité pour Kierkegaard, c'est se l'approprier, c'est la produire et c'est en même temps avoir un intérêt infini pour elle. En bref, la vérité pour lui, c'est essentiellement Dieu en tant qu'incarné, c'est essentiellement la croyance en tant qu'il a déjà dit. En un mot la vérité, pour Kierkegaard, est la subjectivité. Parce qu'il ya toujours insisté "la vérité n'est telle que si elle est vérité pour moi".³⁹

En concluant cette partie, nous pouvons envisager une autre spécificité de la philosophie de l'existence:

³⁸ Jean Wahl, *Les philosophies de l'existence*, Paris: A. Colin, 1954, p.25.

³⁹ Charles Le Blanc, *Kierkegaard*, Paris: Les Belles Lettres, 1998, p.52, 66 et 102.

III. L'existence précède l'essence

On constate que, dès son point de départ, Jean-Paul Sartre se pose comme athée,

notamment dans une conférence organisée par le groupe *Maintenant*, où il a voulu mettre son système et sa philosophie existentialiste à la portée du grand public et répondre aux objections principales que lui avaient opposées d'une part des catholiques, d'autre part des marxistes. En écartant résolument toute idée d'un Dieu créateur, il énonce la plus célèbre définition de l'existentialisme – contre laquelle Heidegger réagira vivement-, "l'existence précède l'essence".

Avant d'aborder ce thème, nous sommes obligés de revenir à un autre aspect de notre sujet; l'homme choisit son essence. D'abord, il faut lancer cette question philosophique: quelle essence? N'ayant pas distingué l'essence universelle qui nous fait l'homme et l'essence individuelle qui nous fait tel homme déterminé, probe ou malhonnête, timide ou hardi, etc., Sartre aboutit à des propositions paradoxales jusqu'à l'absurde si on les prend au pied de la lettre, et il ajoute que "l'homme est d'abord [...], ensuite seulement il est ceci ou cela ... L'homme doit se créer sa propre essence".⁴⁰

En termes philosophiques, tout objet, dit Sartre, a une essence et une existence. Une essence, c'est-à-dire un ensemble constant de propriétés; une existence, c'est-à-dire une certaine présence effective dans le monde. "Beaucoup de personnes croient que l'essence vient d'abord et l'existence ensuite"⁴¹, indique Sartre. Pour identifier suffisamment, on peut dire que l'essence signifie l'idée. L'essence de la table, c'est l'idée que je me fais de la table *en général*. L'existence c'est la chose qui existe réellement et concrètement, par exemple cette table sur laquelle j'écris. Le menuisier qui veut fabriquer une table sait ce qu'est une table, il en possède, comme nous, l'idée ou le concept. Lorsqu'il la réalise, il concrétise son essence en lui, donnant l'existence. En ce qui concerne les objets, note Sartre, c'est bien comme cela que les choses se passent. Pour lui, en effet, puisqu'il n'y a pas de Dieu qui serait une sorte d' *artisan supérieur*, personne n'a aucune idée

⁴⁰ Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*. Paris: éd. Nagel, 1946, p.25.

⁴¹ *Ibid.*, p.18.

préétablie de ce qu'il sera. En existant, il crée progressivement sa propre essence puisqu'il n'est rien d'autre que ce qu'il se fait lui-même, puisque tout en tenant compte des déterminismes qui sont les siens, comme l'éducation ou le caractère, il est libre. Par là même, il est entièrement responsable de ce qu'il est.

Avant de conclure ce travail, il me faudrait faire part de quelques jugements qui ont été émis sur les philosophies de l'existence. On peut énoncer que la philosophie de l'existence est *hétérogène*.⁴² Dans cette philosophie de l'existence, sous les différentes formes sous lesquelles elle se présente à nous, il y a des éléments proprement existentiels. Ce sont ceux sur lesquels nous avons insisté quand nous avons dit que nous retrouvions l'origine de ces éléments chez Kierkegaard. Il y a des éléments phénoménologiques qui viennent de Husserl et qui sont présents en particulier chez Heidegger, et surtout Sartre. Elle se compose des éléments théoriques ainsi que des éléments ontologiques.

Une dernière remarque est celle-ci : les philosophies de l'existence sont des philosophies qui accordent une très grande place à l'idée de l'*être*.⁴³ Cette idée occupe une grande place, dans la philosophie de Heidegger et dans celle de Jaspers. Pour tous ces philosophes, la philosophie est essentiellement *étude de l'être*.⁴⁴ Heidegger et surtout Sartre insiste particulièrement sur ce point, et il suffit de réfléchir au titre du volume de Sartre: *L'Être et le Néant* pour voir la place qu'occupe chez lui l'idée d'être.

⁴² Talip Karakaya, *Ibid*, p. 136., 145. Et 163.

⁴³ Jean Wahl, *Ibid.*, pp.41-71

⁴⁴ Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*. Paris: Gallimard, 1970 et Martin Heidegger, *Etre et Temps*, trad. F. Vézin, Paris: Gall., 1986.

BIBLIOGRAPHIE

Arendt, Hannah. "French Existentialism", in *One Hundred Years of the Nation*, New: Macmillan, 1965, pp. 253-258.

Barnes, Hazel E. "Sartre", In *Irrational Man: A Study in Existential Philosophy*, Garden City: Doubleday, 1958, pp. 213-234

Bartels, Martin. *Selbstbewusstsein und Unbewusstes...*, Berlin; New York: W.de Gruyter, 1976.

Bernsen, Niels O. *Heidegger's theory of intentionality*, Odense: Odense University Press, 1986.

Cornu, Michel. *Kierkegaard et la communication de l'existence*, Paris: Éd. Age d'homme, 1972.

Descartes, René. *Méditations métaphysiques*, Ed. et trad.nouv. Michelle Beyssade, Clas. Phi., L de P, Paris, 1990.

Dufferenne, M. et Ricoeur, P. *Karl Jaspers et La philosophie de l'existence*, Paris: Ed. Du Seul, 1947.

Earle, William. "Phenomenology and Existentialism", in *Journal of Philosophy*, LVII, (January 21, 1960), pp.75-84.

Emotion in the Thought of Sartre, New York: Columbia University Press, 1965.

Evans, Oliver. "The Rise of Existentialism", in *South Atlantic Quarterly*, XLVII (April 1948), pp. 152-156.

Fell, Joseph P. *Heidegger and Sartre...*, New York: Columbia University Press, 1979.

Foulquié, Paul. *L'existentialisme*, Paris: P.U.F., 1947.

Greenier, David L. *Meaning and Being in Heidegger's Sein und Zeit*, Heidelberg, 1976.

Grimault, Marguerite. *Kierkegaard*, Paris: Éd.du Seuil, 1978.

Gusdorf, Georg. *Kierkegaard*, Paris, 1963.

Heidegger, Martin. *Etre et Temps*, trad. F.Vezin, Paris: Éd. Gallimard, 1986.

- Hermann, Von. *Subjekt und Dasein*, Frankfurt: V. Klostermann, 1974.
- Hersch, Jeanne. *L'illusion de la philosophie*, Paris: Alcan, 1936.
- Husserl, Edmund. *Méditations cartésiennes*, Paris, Éd. Vrin, 1986.
- Jaspers, Karl. *Introduction à la philosophie*, trad.par J.Hersch, Paris: Libr. Plon, 1991.
- Jeanson, Francis. *Les problème moral et la pensée de Sartre*, Paris: Éd.du Seul, 1965.
- Kierkegaard, Søren. *Post-scriptum aux miettes philosophiques*, Trad. par P.Petit, Paris: Ed. Gallimard, Coll. Tel, 1989.
- Kuhn, H. *Encounter with Nothingness*, Hinsdale, 1949.
- L'étonnement philosophique*, Paris: Éd. Gallimard, 1981.
- Le Blanc, Charles. *Kierkegaard*, Paris: Éd. Les Belles Lettres, 1998.
- Lévinas, Emmanuel. *De l'existence à l'existant*, Paris, 1952.
- Marcel, Gabriel. *Etre et Avoir*, Paris: Éd. Universitaires, 1991.
- Journal Métaphysique*, Paris: Éd. Gallimard, 1928.
- Du refus à l'invocation*, Paris: Éd. Gall., 1940.
- Mehta, J.L. *The Philosophy of Martin Heidegger*, New York: Harper Torchbooks, 1971.
- Mounier, Emmanuel. *Introduction aux existentialismes*, Paris: Éd. Denaël, 1947.
- Müller, Max. *Existenzphilosophie im Geistigen Leben der Gegenwart*, Heidelberg, 1949.
- Ott, Hugo. *Annäherungen an Martin Heidegger...*, Frankfurt: Campus, 1996.
- Ou bien.... Ou bien....*, Trad. F.et O. Prior et M.H. Guignot, Paris: Éd. Gallimard, Coll. Tel, 1988.
- Pöggeler, Otto. *Der Denkweg Martin Heidegger*, Pfullingen: Günther Neske, 1963.
- Ricoeur, Paul. *Gabriel Marcel et Karl Jaspers*, Paris: Éd. Du Seuil, 1948.

Schöfer, E. *Die Sprache Heideggers*, Pfullingen: Günther Neske, 1962.

Sartre, Jean-Paul. *L'existentialisme est un humanisme*, Paris: Éd. Nagel, 1970.

L'être et le néant, Paris: Éd. Gallimard, 1976.

Vérité et existence, Paris: Éd. Gallimard, 1989.

Situations philosophiques, Paris: Éd. Tel, Gall., 1990.

Smith, Colin. *Contemporary French Philosophy*, London: Methuen, 1964.

Talloch, D.M. "Sartre's Existentialism", in *Philosophical Quarterly*, Vol. 2, pp. 31-52.

Varet, G. *L'ontologie de Sartre*, Paris, 1948.

Wahl, Jean. *Petite histoire de l'existentialisme*, Paris, 1952.

Les philosophies de l'existence, Paris: A. Colin, 1954.

Études Kierkegaardianes, Paris: Éd. Aubier, 1938.

La pensée et l'existence, Paris: Flammarion, 1952.

Waelhens, A. de. *La philosophie de Heidegger*, Paris, 1945.

Warnock, Mary. *The philosophy of Sartre*, London: Hutchinson, 1965.

Wild, John. "Contemporary phenomenology and the problem of existence", in *Philosophy and phenomenological Research*, Vol.20, pp.166-179.